

Sculpter à même le réel

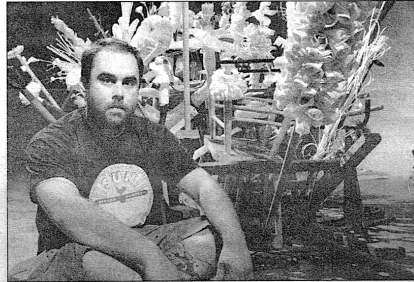
Nathalie Côté
Collaboration spéciale

Les constructions débridées d'Éric Cardinal irradient la galerie de l'Œil de poisson avec une bienfaisante désinvolture. Ces Floraisons nous rappellent combien l'art est un précieux lieu de liberté.

Les sculptures d'Éric Cardinal sont faites d'amoncellements de chaises et de tables dardées de vieux balais ou de pelles ornées de papiers. Ce sont des formes construites d'assiettes de styromousse: des sculptures où des filtres à café immaculés fleurissent le plus rudimentaire bâton de bois. « Les gens disent que je fais de la récupération, explique-t-il, mais ce n'est pas tout à fait ça. Quand j'ai besoin de journaux, je vais en acheter. » S'il intègre des essuie-tout ou des cuillères de plastique à ses sculptures, cela relève d'abord d'une nécessité. Quand Éric Cardinal a terminé ses études en arts à l'UQAM en 2001, il a choisi des matériaux bon marché. Depuis, installé dans un village de l'Estrie, il a développé un répertoire de formes intégrant divers objets domestiques et autres bidules de plastique usinés et communs: des objets banals à qui il donne une autre vie. Il précise d'ailleurs avec pertinence: « En interrogeant la nature de ces matériaux qu'on utilise d'une manière éfrénée, je fais comme tout le monde, j'en prends aussi des dizaines. »

Les fourchettes de plastique qui fleurissent ces sculptures, il les consomme lui aussi. « Ce sont des objets que l'on détruit en les consommant, explique-t-il. Dans mes sculptures, c'est le processus artistique qui les détruit. » Si, par le foisonnement qu'elles évoquent, ces sculptures portent un regard critique sur la société de consommation, ce n'est certes pas que l'artiste tient à véhiculer un discours pour nous « apprendre » ce que, de toute façon, nous savons déjà. C'est d'abord par leurs qualités formelles que ces sculptures nous interpellent. Leur impact réside dans les multiples oppositions entre les qualités matérielles d'un vieux râteau et celles d'un couvercle de plastique. Ce sont deux mondes qui s'entrechoquent et qui pourtant cohabitent. L'artiste explique encore avec éloquence: « Tous ces trucs — ces cuillères de plastique et ces objets usuels — sont toujours remplaçables. Ils sont à la fois éphémères et infinis. »

Éric Cardinal travaille dans un esprit proche de Serge Murphy dont il admire la liberté. Comme chez Murphy en effet, le chaos apparent de l'ensemble résulte d'un travail réfléchi et structuré. « Un œil qui n'est pas averti pourrait bien penser que c'est n'importe quoi », précise Éric Cardinal. Peu de choses, en effet, sont laissées au hasard. Adeptes des vertus du bricolage et de tout ce que ces procé-



Éric Cardinal travaille dans un esprit proche de Serge Murphy dont il admire la liberté. — PHOTO LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

dés peuvent générer de plus imprévu, Éric Cardinal vient de recevoir pour la troisième fois le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec afin de poursuivre ses recherches. Pour une première fois à Québec, il nous livre le résultat d'un travail sculptural où la multiplication des assemblages crée des formes inattendues.

Floraisons d'Éric Cardinal à l'Œil de poisson situé au 580, côte d'Abraham jusqu'au 11 juin